



Vers un PAX néofasciste ?

Alberto Pacheco Benites

► To cite this version:

| Alberto Pacheco Benites. Vers un PAX néofasciste ?. 2024. <hal-04949252>

HAL Id: hal-04949252

<https://hal.science/hal-04949252v1>

Preprint submitted on 14 Feb 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

VERS UN PAX NÉOFASCISTE ?

Par : Alberto Pacheco Benites

Aussi inconfortable que cela puisse être de l'admettre aujourd'hui, l'arrivée de Trump à la Maison Blanche représente peut-être l'occasion la plus propice pour parvenir à une sorte de paix.

Harris représentait la continuité et l'assaut d'une guerre promue par un gouvernement dont elle était à la tête, avec Biden. La vice-présidente ne représentait donc pas, dans les questions liées à ce génocide en cours, une réelle différence, même si elle suscitait les illusions les plus naïves chez plusieurs de ses électeurs. Son traitement dédaigneux envers les manifestants pro-palestiniens venus protester lors de ses rassemblements l'illustre bien. Des gestes minimes (comme ne pas être présente lors de la visite de Netanyahu aux États-Unis) n'ont pas suffi à mobiliser les secteurs qui ont simplement choisi de « se résigner » et de donner leur vote à Trump parce que Harris n'était tout simplement plus (si elle l'a jamais été) une option crédible. Et pendant ce temps la presse américaine continue d'essayer d'expliquer comment, malgré le fait que Porto Rico soit une « île flottante d'ordures » (dixit Tony Hinchcliffe) le républicain a remporté les voix des latinos. Elle semble confuse ou perplexe à ce sujet. Bien sûr, cette prétendue confusion reflète en réalité une omission, dont elle ne peut pas (et ne veut pas) parler, précisément parce qu'elle la concerne directement. Et c'est parce que Harris a également perdu à cause du génocide en cours et à cause de tous ces groupes d'Arabes-Américains et d'Américains musulmans qui ont préféré parier sur le « 1% de chance » de paix avec Trump (comme l'a déclaré un électeur lors d'une interview sur Al Jazeera), plutôt que de donner gratuitement leur vote à Harris, qui était convaincue qu'il suffirait de ne pas être aussi mauvaise que Trump. Mais bien sûr, la presse grand public américaine n'en parle pas, en partie à cause de sa propre façon de traiter le génocide en cours, qu'elle n'hésite pas à décrire encore aujourd'hui (avec plus de 14 000 enfants morts et toutes sortes de crimes de guerre commis) comme « le droit de se défendre ».

Ces lignes offrent une réflexion sur ce « 1 % de chance de paix ». Il est vrai que la victoire d'Harris impliquait probablement une escalade inexorable vers une autre guerre majeure. Mais bien que Trump puisse incarner la possibilité d'éviter le conflit, cette « paix » n'est pas une victoire pour quoi que ce soit. C'est la « paix » de la guerre qui a triomphé comme mode de vie. Il s'agit de la négociation forcée sous la menace des armes (ou de leur absence, compte tenu de l'arrêt probable du soutien américain au gouvernement de Zelenski) pour mettre fin au conflit en Ukraine, certainement à la frontière où ils se trouvent actuellement. Il s'agira d'une paix négociée par l'arrogant impérialisme colonialiste de Poutine qui aura laissé l'autre « gros dur » obtenir ce qu'il voulait. C'est dans la lignée du style de jeu de séduction auquel Trump s'est déjà adonné durant son premier mandat, pour courtiser Moscou et l'éloigner de la Chine (aujourd'hui allié stratégique du Kremlin, surtout après les sanctions économiques de 2022). Mais peut-être qu'à présent –la Chine ne voyant pas forcément d'un bon œil l'alliance entre la Russie et la Corée du Nord– la « paix » dont parle Trump pourrait être un bon point de départ pour que la Russie envisage de s'asseoir à la table des négociations sur la base de l'annexion des territoires qu'elle a déjà occupés. En tout cas, cette alliance semble déjà servir de prétexte à l'appareil discursif de l'OTAN pour faire monter les décibels de la guerre, comme si les troupes de Pyongyang constituaient la première internationalisation d'une guerre dans laquelle plus de la moitié de l'Europe et les États-Unis sont impliqués depuis le début.

Au Moyen-Orient, en revanche, la situation est différente. Concernant ce qui se passe là-bas, Trump a déclaré qu'Israël doit « finir le travail ». Les enjeux pourraient ouvrir la porte à une situation encore plus

atroce. Si la sympathie de Trump pour le gouvernement « amical » de Netanyahou est bien connue, lui donner carte blanche pour « faire tout ce qu'il faut » pour atteindre rapidement son objectif pourrait être excessif, dans ce contexte. Une fois de plus, ce qui a fait perdre cette élection à Harris, c'est en partie les rivières de sang qu'elle, et Biden, ont fait couler du sol de Gaza en ayant approuvé et soutenu le génocide en cours. Trump, de son côté, a insisté sur le fait qu'il cherchait à mettre fin à cette.ces guerre.s.

En tout cas, il est clair que cet ordre multipolaire, que les Russes brandissent comme une épée du haut du sommet des BRICS, semble, par moments, être le prétexte parfait pour déclencher de nouvelles guerres du colonialisme le plus « *old school* » et apparaît ainsi plutôt comme une sorte de multipolarisme néolibéral-néofasciste d'un régime de guerre constant.

Les pôles du monde multipolaire sont tous pires les uns que les autres, chacun plongé dans son propre punitivisme économique, chacun avec son autoritarisme technocratique en défense de l'ordre économique nécropolitique. À savoir : les États-Unis dans leur faux isolationnisme, rendant « *America Great Again* » et rognant ce qui pourrait rester de démocratie dans ce pays tout en représentant en réalité un grand soutien à toute « l'Internationale néoréactionnaire » (principalement dans les pays d'Amérique latine) ; la Russie de Poutine va probablement gagner des territoires annexés avec le consentement de la nouvelle Maison Blanche et miser sur l'impérialisme territorial à l'ancienne ; le Moyen-Orient sous l'impulsion néofasciste du gouvernement sioniste, tentera de terminer sa tâche rapidement, après avoir enterré non seulement le peuple palestinien mais aussi ce qui restait du Droit International ; la Chine, avec son pragmatisme commercial menaçant, qui est aussi communiste qu'il ne l'est pas ; l'Europe, de son côté (et par les moyens démocratiques du vote), se dirige de plus en plus vers l'extrême droite. En bref, chaque bloc est pire que l'autre, mais il maintient cet ordre économique néolibéral, nécropolitique et extractiviste (de l'ancien comme du nouveau) et ses tournants de plus en plus autoritaires. Il semble que, contrairement à l'escalade impitoyable qu'aurait pu signifier Harris (et dont l'issue n'aurait pu être autre chose qu'une guerre générale incontrôlable), Trump semble incarner, aussi odieux que cela puisse être, l'inauguration d'une sorte de « PAX néofasciste ». Mais, bien sûr, ne nous leurrions pas, cela ne garantit rien et ne signifie pas définitivement un monde plus calme. Bien au contraire. Cette paix est le triomphe de la guerre. La guerre qui a commencé en 2008 contre les pauvres et les précaires, la guerre bien plus ancienne contre les groupes minoritaires et les exclus, la guerre qui s'instaure comme un régime constant, lorsque les économies des États s'articulent autour de cette machine de mort capitaliste (« complexe militaro-industriel », comme on l'appelle). Le capitalisme, bien sûr, aime ce qui arrive. Il suffit de jeter un coup d'oeil aux chiffres de la bourse au lendemain de la victoire de Trump pour s'en rendre compte.

Il reste maintenant quelques semaines de suspens jusqu'à l'investiture. Espérons en tout cas que d'ici janvier, et compte tenu des changements possibles dans les relations entre les USA et l'OTAN, personne là-bas n'entend parier sur une escalade générale et un débordement de la situation, en phase avec cet esprit bien connu –et si bien aimé de la guerre– de « *jouer le tout pour le tout* ». Ce serait la défaite de tout.

Rennes, le 7 novembre 2024